

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII.)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE.

LABOREMUS. — Moyens de coopération. — Que chacun coopère selon ses moyens.

MARSEILLE: L'Oratoire St-Léon. Un acte de foi. — I. Histoire de douze ans. — II. Ère nouvelle. — III. Enseignements.

Nouvelles des Missions Salésiennes. Patagonie. Voyage sur le Rio Negro. — Voyage à travers le désert. Coopérateurs défunts.

Coopérateurs la maternelle protection dont Elle nous a couverts jusqu'ici, afin que nos efforts réunis donnent à Jésus-Christ des âmes sans nombre.

Que Saint François de Sales, notre glorieux Patriarche, présente lui-même nos prières à Dieu et mette au fond de nos cœurs son esprit de suavité et de zèle apostolique.

En recevant le numéro de Janvier, nos lecteurs ont pu s'apercevoir que nous avons apporté au BULLETIN plusieurs modifications. Ces modestes essais diront du moins notre vif désir d'ajouter, à l'intérêt bienveillant que témoignent les amis de Don Bosco au BULLETIN, organe de nos Œuvres, l'attrait d'une publication illustrée et plus soignée dans la forme extérieure.

L'année qui vient de s'ouvrir est pour nous une année jubilaire. En effet, le 8 Décembre prochain amènera le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Œuvre Salésienne. Nos chers Coopérateurs savent tous qu'en 1841, le jour de l'Immaculée Conception, notre bien-aimé Père, Don Bosco, ordonné prêtre depuis quelques mois à peine, commençait son apostolat auprès de la jeunesse pauvre et délaissée. Daigne la puissante Vierge Auxiliatrice étendre toujours sur nous et sur tous nos chers

LABOREMUS

La vie laborieuse est un des principaux commandements de Dieu. Dès le Jardin de l'Éden, le Seigneur disait à l'homme: *In sudore vultus tui vesceris pane*. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. Tous les peuples à tous les âges ont connu ce précepte.

Partout, par les rues et les places des cités, dans les villages et les campagnes, sur les collines et au fond des vallées, tous nous portons écrite sur le front l'innéxorable loi: *In sudore vultus tui vesceris pane*.

C'est elle que redisent bruyamment ces machines qui, dans les usines, sur les voies ferrées, à travers les océans, déploient une activité sans cesse grandissante.

C'est elle que nous lisons gravée au frontispice des monuments de tous les siècles, écrite sur les parchemins poussiéreux de nos bibliothèques, peinte sur les toiles immortelles et sculptée dans les marbres des musées; c'est elle toujours que répètent invariablement et l'orateur sacré, et le maître à l'école et les mille organes des lettres, des sciences et de la vie sociale.

Et cette parole antique *Laboremus* fait loi, disons-le, plus encore dans nos temps démocratisés que dans les siècles écoulés. Oui, plus que jamais, le travail s'impose; de la vie laborieuse dépendent plus que jamais tous les biens, biens matériels, biens spirituels et éternels.

Notre Seigneur Jésus-Christ nous en a donné une preuve sans réplique. Durant sa vie apostolique, il passait les nuits en prière et ses jours s'écoulaient dans la prédication, la guérison des malades, la conversion des pécheurs; il passait sa vie à faire du bien à tous ne prenant de repos pas même sur la Croix! Lui qui aurait pu, d'une seule parole, par une seule effusion de sa grâce opérer l'œuvre entière de notre Rédemption.

Les Apôtres, eux, possèdent le don des miracles, il sont les tabernacles vivants du Saint-Esprit; et pourtant ils embrassent hardiment une vie de fatigues et parcourent, semeurs infatigables, provinces et nations pour répandre la bonne nouvelle du royaume de Jésus-Christ. Grâce à Dieu la récolte vient les dédommager du travail. *Facienti quod in se est, Deus non deest* (Corn. a Lap.).

Dieu dit: Je vous promets le soleil de mes inspirations, la rosée de ma grâce, et, au besoin, le prodige d'une récolte miraculeuse: mais tout d'abord « travaillez. » De fait, l'histoire nous atteste que la conversion des peuples fut le fruit d'un laborieux apostolat.

Nous aimons à rappeler les gloires des Ordres religieux, de ces familles de saints, de ces monastères illustres, boulevards pendant de longs siècles, de la foi catholique, vrais sanctuaires où s'abritèrent aux jours mauvais et où s'épanouirent toujours les plus suaves productions des lettres, des sciences, des arts..... Mais nous

ne devons pas oublier la vie de travail des fondateurs et les fatigues soutenues par leurs fils spirituels pour en perpétuer à travers les siècles les exemples féconds et multiplier de par le monde ces bienfaisantes institutions.

Saint Thomas d'Aquin meurt à quarante-neuf ans et lègue à la science dix-sept volumes in-folio, qui émerveilleront les plus nobles intelligences. — S. François-Xavier prêche, baptize et poursuit son bienfaisant apostolat plus loin qu'Alexandre le Grand n'étendit ses sanglantes conquêtes. — Un moine devenu Pape, Sixte-Quint, avait pour devise « Mourir debout ». — Activité, zèle, labeur, tel est donc l'enseignement que nous donnent l'histoire, la vie des saints, le commandement du Seigneur.

Or, en ces jours où nous avons, par des honneurs funèbres, célébré la douce mémoire de notre Fondateur et Père, le regretté Don Bosco, il nous semblait entendre sortir du catafalque qui s'élevait, éclairé de mille feux, sous la majestueuse coupole de Marie Auxiliatrice, cette parole que de son vivant le Vincent de Paul des temps modernes avait si familière: *Mes enfants, travaillez, travaillez.*

Nous avons prié et pleuré sur la tombe qui renferme ses restes vénérés; et là encore nous avons cru entendre ce même cri, vive expression de son âme: *Mes enfants, travaillez, travaillez.*

Car cette parole fut l'une des dernières que prononça ici-bas notre Père et l'une de celles qu'il répéta plusieurs fois comme faisant écho à sa vie entière: *Travail! Travail!* Que l'exemple de Don Bosco et sa recommandation dernière soient pour nous, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, un stimulant énergique pour persévérer dans notre résolution de travailler sans relâche à la défense et à l'extension ici-bas du royaume de Jésus-Christ, par l'œuvre du salut des âmes.

Les ennemis de Dieu et de la Sainte Église ne sommeillent pas; debout, donc, et à l'œuvre, nous les disciples de Jésus-Christ, les fils de la vérité, les Coopérateurs d'un Don Bosco.

Moyens de coopération.

Pour descendre dans le détail et préciser les œuvres auxquelles sont plus particulièrement invités les Coopérateurs de la Pieuse Société de Don Bosco, nous aimons à transcrire ici ce que nous lisons au chapitre IV

du règlement de cette Association. Or on ne propose aux Coopérateurs point d'autres œuvres que celles auxquelles s'adonne la Pieuse Société elle-même de Don Bosco. Savoir :

1. Promouvoir des neuvaines, triduums, retraites, catéchismes, surtout là où manquent les moyens matériels ou moraux.

2. La pénurie des vocations à l'état ecclésiastique se faisant péniblement sentir surtout à notre époque de persécution, ceux des Coopérateurs qui sont en situation de le faire, s'appliqueront de préférence à rechercher les enfants et aussi les adultes qui, doués des qualités morales requises et des aptitudes à l'étude, donneraient quelques signes probables qu'ils sont appelés à ce saint état. Il conviendra ensuite de les soutenir par de sages conseils et de les adresser aux Maisons d'éducation, aux Petits Séminaires où ces vocations seront cultivées et dirigées. L'Œuvre spéciale dite *des Fils de Marie Auxiliatrice*, a précisément ce but particulier.

3. Opposer partout à la presse irréligieuse les bonnes publications par le moyen des bons livres, brochures, feuilles volantes de toutes sortes aux endroits et dans les familles où la prudence le permet.

4. Enfin et principalement, pratiquer la charité en faveur des pauvres enfants en danger de se perdre; prenant les moyens de les recueillir, de les instruire dans la foi, de les amener aux offices, les conseillant dans les dangers et les conduisant là où ils peuvent être instruits et soutenus dans la bonne voie.

Ceux qui ne peuvent pas eux-mêmes accomplir ces œuvres peuvent du moins les conseiller autour d'eux, aux parents, amis et connaissances. Faut-il ajouter que tout ce qui est recommandé en faveur des jeunes gens est également proposé en faveur des jeunes filles qui se trouveraient exposées à des périls de même nature ?

5. Chacun peut coopérer selon ses moyens par la prière et par les ressources matérielles, imitant en cela les premiers chrétiens qui apportaient leurs biens aux Apôtres afin qu'ils s'en servissent au profit des veuves, des orphelins et pour les autres nécessités de la Sainte Eglise.

Que chacun coopère selon ses moyens.

Mais faut-il donc que nous travaillions tous de la même manière ? Personne, il est vrai, n'est dispensé de travailler, mais chacun peut le faire selon ses moyens.

Un jour, Jésus s'arrêta près d'un figuier et prononça pour toujours contre lui une sentence de stérilité, parce qu'il le trouva sans fruits. Un autre fois la parabole du Maître qui visite ses propriétés raconte qu'il

s'arrêta devant un arbre qui ne poussait que des feuilles, vivante image de ceux qui se consument en désirs et en paroles; il patienta un an et puis, voyant qu'il n'avait encore produit aucun fruit, il s'exclama: — Et que fait ici cet arbre? Qu'il soit arraché, coupé en morceaux et jeté au feu.

Enfin la parabole des talents nous donne un double enseignement. Le serviteur qui n'a tiré aucun profit de son talent est condamné sévèrement et cela nous fait comprendre que Jésus eût plus sévèrement encore puni les autres plus riches s'ils n'avaient pas fait valoir leurs deniers. Et d'autre part, s'adressant à chacun des serviteurs laborieux le Maître dit: *C'est bien, bon et fidèle serviteur, et puisque tu as été fidèle en de petites choses, je t'établirai sur de plus grandes; entre dans la joie de ton Seigneur.* Quant au paresseux et à l'avare il lui enlève le talent qu'il possédait, il l'appelle serviteur inutile et le condamne à une fin misérable. Quelle leçon nous donne en tout cela notre Divin Maître!

Que chacun donc coopère selon ses moyens aux œuvres de notre Pieuse Société. Le Seigneur demandera plus à celui qui a davantage, et il demandera moins de celui qui a moins reçu; mais il veut que tous fassent quelque chose chacun dans la mesure de ses moyens.

Que notre activité et notre charité correspondent aux dons que le Seigneur nous a départis si nous ambitionnons la récompense promise aux serviteurs fidèles. Car après notre mort Dieu nous adressera à nous aussi cette consolante invitation: *Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur: Serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.*

MARSEILLE

L'ORATOIRE S^T-LÉON

Un acte de foi.

Sous ce titre, notre numéro de décembre 1890 promettait à nos chers Coopérateurs « l'Histoire d'un acte de foi que les amis de Don Bosco à Marseille et en Provence sont en train d'écrire en caractères durables, après l'avoir prononcé avec un élan merveilleux de charité. » Et comme les histoires illustrées sont particulièrement intéressantes, nous annonçons un dessin des nouvelles constructions

auxquelles on travaille à l'Oratoire St-Léon. Ce dessin, dont le cliché nous est parvenu trop tard pour janvier, nous avons la satisfaction de le donner ce mois-ci.

Toute image appelle une légende qui en fixe le sens et en interprète les moindres détails aux yeux, afin d'illuminer l'esprit et de parler au cœur. La légende de Saint-Léon est attachante au dernier point, parce qu'elle est le récit des merveilles de bonté divine opérées en faveur des plus petits d'entre les enfants de Dieu, les pauvres et les délaissés. Il nous suffira de retracer, à grands traits, la succession de ces merveilles, pour établir que l'histoire bénie où elles se lisent doit être continuée. Cette histoire est une œuvre collective. Dieu, Marie Auxiliatrice, Don Bosco et nos chers Coopérateurs en ont rédigé ensemble les pages touchantes, que nous allons parcourir rapidement.

I.

Histoire de douze ans.

Le 14 décembre 1890, avait lieu la pose de la première pierre des nouveaux ateliers de l'Oratoire de St-Léon: pourquoi cette marche en avant? Une courte monographie de l'Œuvre, telle qu'elle fonctionne actuellement, va nous renseigner (1). Nous reviendrons plus loin sur les points principaux de ce travail, afin d'en tirer les enseignements qu'ils contiennent.

Il y a douze ans, la Providence établissait à Marseille, sur la paroisse St-Joseph, une maison de la Pieuse Société fondée par Don Bosco pour venir en aide matériellement et spirituellement à la jeunesse pauvre et en danger de se perdre. Ce prêtre vénérable, né à Castelnuovo d'Asti au diocèse de Turin, le 16 août 1815, et que la mort nous a ravi il y a trois ans, fut l'instrument dont il plut à Dieu de se servir pour fonder cette institution de charité dans notre ville. L'Œuvre prit naissance à la suite de circonstances qui tiennent du prodige et prit le nom d'*Oratoire St-Léon*, en l'honneur du glorieux Pontife actuellement régnant sur le Siège de Pierre. Des âmes charitables ont prêté à cette fon-

dation un concours intelligent et dévoué, que, malgré les difficultés de l'heure présente, elles n'ont jamais cessé de lui continuer.

Tout ceux qui ont été témoins des débuts et voient à l'heure actuelle les résultats obtenus, ne peuvent s'empêcher de reconnaître que le doigt de Dieu est là. Jamais homme ordinaire privé de toutes ressources n'aurait eu cette sainte audace. Jamais il n'aurait pu réaliser de tels prodiges. Ici les faits apportent leur témoignage irrécusable: rien, en effet, n'est concluant comme le succès.

Don Bosco vint pour la première fois à Marseille en mars 1877. C'était sous l'épiscopat de Monseigneur Place, alors évêque de cette ville, aujourd'hui cardinal-archevêque de Rennes. Une visite de l'humble prêtre au vénérable évêque, suffit pour lui gagner les bienveillantes et précieuses sympathies du Prélat, qui le pressa immédiatement de fonder une Maison dans sa ville épiscopale.

Les premières difficultés matérielles écartées, grâce surtout à l'initiative de Monsieur le Chanoine Clément Guiol, curé de St-Joseph, les fils de Don Bosco arrivèrent à Marseille le 2 juillet 1878. Ils étaient deux seulement, Don Bologne Joseph et un de ses confrères, mais remplis de l'esprit de leur vénéré Père et doués d'une inébranlable confiance en Notre-Dame Auxiliatrice, leur Mère bien-aimée.

Le 24 mai 1879, fête de Notre-Dame Auxiliatrice, M. le Curé de St-Joseph bénissait la première pierre de la chapelle, et le 23 juin de l'année suivante, les Salésiens en prenaient solennellement possession. Le même jour, Monseigneur Robert, évêque de Marseille, ratifiant l'heureuse adhésion de son illustre prédécesseur, administrait le sacrement de Confirmation aux 23 premiers enfants de l'Œuvre.

Depuis cette époque, une maison assez vaste a été construite sans autre ressource que la charité marseillaise. Des classes et des ateliers ont été organisés. Déjà plus de 2,500 enfants y sont venus chercher un asile, partagés en deux divisions principales; celle des étudiants et celle des apprentis. — Une grande partie d'entre eux ont appris là leur métier et gagnent maintenant honorablement leur vie. Les autres ont fait leurs études secondaires et plus de 60 sont entrés dans l'état ecclésiastique ou religieux. Actuellement 220 enfants sont recueillis sous ce toit hospitalier: ils y sont logés et nourris. Depuis la fondation on a distribué pas moins de 695,350 kilogs de pain; et pour ce qui est du Pain Supersubstantiel, il faut évaluer à environ 50,000 le nombre des communions reçues par ces chers enfants! Ces chiffres suffiront pour donner une idée des sacrifices et des consolations que l'Œuvre réserve à ceux qui la dirigent et y coopèrent.

C'est surtout parmi les étudiants que l'on

(1) Cette monographie, que nous reproduisons *in-extenso*, a été lue en la cérémonie de la pose et bénédiction de la pierre angulaire des nouveaux ateliers.

choisit les enfants qui chantent et servent à l'autel dans l'église paroissiale de Saint Joseph. L'éloge de cette maîtrise qui donne tant d'éclat aux cérémonies et qui fait goûter aux fidèles le charme pieux de nos chants liturgiques, n'est plus à faire. Il suffit d'entendre ces enfants et de les voir une seule fois pour s'affectionner à l'Œuvre qui les forme.

Mais ce qui domine dans les soins prodigués aux enfants de Don Bosco, c'est l'instruction religieuse et morale qui fait le Arétien sincère et éclairé non moins que l'honnête citoyen; et l'on sait assez que l'éducation qu'ils reçoivent, toute imprégnée de l'esprit de Saint François de Sales, leur fait aimer la vie chrétienne et assure leur persévérance. Aussi quel n'est pas leur attachement pour ceux qui se montrent plutôt leurs pères que leur maîtres! Le 29 juin de la présente année, fête du Supérieur de l'Oratoire, une députation d'anciens élèves lui témoignaient leur profonde reconnaissance, en présence d'une réunion nombreuse de bienfaiteurs et d'amis de la maison.

Don Bosco, qui portait à cette fondation un amour de prédilection, vint la visiter régulièrement chaque année jusqu'en 1886, c'est-à-dire tant que ses forces lui permirent de supporter les fatigues du voyage; chacune de ces visites attira sur ses bienfaiteurs aussi bien que sur ses pauvres enfants des faveurs célestes de tout point extraordinaires. C'est en 1883 qu'il bénissait la statue de Notre-Dame Auxiliatrice placée dans la chapelle de l'Établissement et au pied de laquelle nul des bienfaiteurs n'a jamais prié en vain.

En 1881, l'Oratoire St-Léon devenait le siège de l'Inspecteur des Maisons Salésiennes de France, et Don Bosco confiait ce poste d'honneur et de sollicitudes à l'un de ses fils les plus aimés, Don Paul Albéra.

Don Rua, successeur du très regretté Don Bosco, héritier de son esprit et imitateur de ses vertus, aime, lui aussi, à venir séjourner chaque année dans cette Maison toute embaumée des souvenirs du serviteur de Dieu.

L'Œuvre bénie poursuit avec succès sa bienfaisante mission, malgré les temps difficiles que nous traversons. Mais les demandes sont si nombreuses que bien souvent on est forcé de refuser l'entrée à de pauvres enfants qui se trouvent dans une misère extrême. Ce sont, la plupart du temps, des bienfaiteurs de l'Oratoire St-Léon qui les présentent ou les recommandent, et les Supérieurs, qui sentent vivement le devoir de la reconnaissance, sont confus et peinés de ne pouvoir satisfaire les pieux désirs de pareils protecteurs.

À l'imitation de leur vénéré Fondateur Don Bosco, qui, en présence la nécessité bien constatée d'une œuvre, ne reculait devant aucune difficulté, les Salésiens ont conçu

le projet d'agrandissements considérables en vue des ateliers. Le projet, confié à un architecte distingué, Monsieur Adolphe Fleury, Professeur à l'École des Beaux-Arts de Marseille, a été définitivement adopté le 13 juin, fête du Sacré-Cœur de Jésus et immédiatement mis à exécution.

Les constructions nouvelles couvriront un plan de 640 mètres de surface; elles s'élèveront de 2 étages sur le rez-de-chaussée. Cette annexe, s'ajoutant aux bâtiments que la charité marseillaise a déjà élevés, permettra d'arriver au nombre total de 400 enfants recueillis chaque année. Ce nouvel acte de foi des Salésiens en la protection de Marie Auxiliatrice, et en la charité inépuisable des bienfaiteurs marseillais, sera approuvé et encouragé, nous en avons la douce confiance, par tous les amis de la jeunesse ouvrière.

Le devis de la dépense s'élève à 100,000 francs et il faudra compter sur l'imprévu. Quelques bienfaiteurs ont déjà voulu encourager Monsieur le Supérieur de l'Oratoire par leur offrande. Nous espérons que d'autres imiteront leur exemple, se donnant ainsi la douce satisfaction de concourir à une grande œuvre de charité et de se ménager auprès de Marie Auxiliatrice les plus abondantes faveurs temporelles et spirituelles.

Une plaque commémorative, portant les noms des insignes coopérateurs de l'Œuvre, sera placée dans les nouveaux ateliers afin de perpétuer parmi nos enfants la mémoire de leurs père et mère adoptifs.

À l'Oratoire St-Léon, des prières spéciales sont récitées chaque jour pour toutes les personnes charitables qui veulent bien prêter leur concours afin de conduire à terme cette entreprise.

En vous priant de réserver un bon accueil à cet appel, nous nous permettons de vous rappeler la parole que répétait si souvent notre regretté Père: *Donnez, et il vous sera donné*, comme aussi celle du Divin Cœur de Jésus: *Ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous l'avez fait.*

Ère nouvelle.

Ces douze ans d'histoire marquent, pour l'Oratoire St-Léon, la fin d'une époque. Une ère nouvelle vient de s'ouvrir; elle est pleine de promesses, parce qu'elle est fondée sur une série de bénédictions dont celle de l'Église est la forme la plus élevée et le gage le plus certain.

Le cortège.

Le 14 décembre 1890 a vu naître les nouveaux ateliers de St-Léon. Le *Bulletin* a le devoir de recueillir, pour la joie et l'édification de toute la famille de Don Bosco, les souvenirs de ce jour qui marque le commencement d'une autre époque.

La fête a commencé à 2 heures, sous la présidence de M. le chanoine Clément Guiol, curé de St-Joseph, paroisse sur laquelle se trouve l'Oratoire. Deux de MM. les vicaires accompagnent M. le curé; le troisième, retenu au chevet de sa mère mourante, a exprimé à Don Albéra, par une lettre affectueuse, tout son regret de ne pouvoir assister à la cérémonie. Nos bienfaiteurs, et nos bienfaitrices sont venus nombreux; signalons dans la foule de nos amis et aux premiers rangs: M. Fleury, architecte, MM. Tourret, Vacher et Gabelle, entrepreneurs du nouvel édifice; MM. Bergasse, Bénét, de Lanversin, Alfred Guiol, le docteur Bousquet, de Greling, Raynaud de Trets, Pastorelli, Olive; Mesdames Jacques aîné, Gavoty, Berthon, Honorat de Queylard, Olive; Mesdemoiselles Rostan et Vignolo.

Le cortège se forme. D'abord les enfants de l'Oratoire, - artisans et étudiants, - musique instrumentale, maîtrise, puis une forte députation de l'Oratoire de la Providence (S^{te}-Marguerite) et les Salésiens, ecclésiastiques et coadjuteurs. Derrière le clergé, suivent nos Coopérateurs et Coopératrices, enfin nombre d'anciens élèves.

On se range autour de la pierre. Le clergé occupe une estrade dressée pour la circonstance et gracieusement décorée. Un soleil magnifique prête son concours à la solennité.

Le discours.

M. le curé de St-Joseph prend la parole pour entretenir son auditoire de la Société Salésienne en général et du rôle qu'elle remplit en France, au point de vue de l'apostolat spécial qu'elle y embrasse. Il trace, en traits rapides mais saisissants, l'histoire merveilleuse pour ne pas dire miraculeuse de chacune des fondations qu'il a successivement visitées; il a, bien entendu, des attentions toutes paternelles pour son Oratoire St-Léon. Le progrès constant et merveilleux des Œuvres de Don Bosco en France établit sans conteste que leur fondateur fut un homme de Dieu au sens le plus surnaturel du mot. L'orateur voit dans les bénédictions passées le gage de la prospérité future des nouveaux ateliers de l'Oratoire St-Léon. En terminant, M. le chanoine Guiol fait un chaleureux appel aux bienfaiteurs et bienfaitrices de Don Bosco. Cette parole cordiale, évoquant la

sainte et grande figure de notre bien-aimé Père, a excité un véritable élan de générosité. En effet, M. le curé, au nom d'une de nos bienfaitrices, remet la première offrande, que celles des autres bienfaiteurs présents viennent grossir.

La bénédiction liturgique, le rapport et le procès-verbal.

M. le curé procède à la bénédiction liturgique, en forme solennelle, de la première pierre. Immédiatement après, un Salésien donne lecture du rapport que nous avons reproduit au commencement du présent article, sous la rubrique: « Histoire de douze ans ».

Le rapport et le procès-verbal, écrits sur parchemin, puis signés des Supérieurs, des membres du Comité et des principaux assistants, furent renfermés dans une boîte de plomb, avec des médailles et des pièces de monnaie de nature à fixer la date de la cérémonie; un creux pratiqué dans la pierre, reçoit le tout et l'on scelle le couvercle dans la forme officielle et consacrée. Les corps de marteau traditionnels sont donnés par différentes personnes à tour de rôle et même par un enfant, au nom de ses camarades.

Durant ce temps, la musique instrumentale de l'Oratoire fait entendre plusieurs très beaux morceaux. Enfin, le cortège se reforme et l'on revient à l'Oratoire. Nos bienfaiteurs remplissent le parloir pour s'entretenir avec les Supérieurs de la Maison. Plusieurs qui n'avaient pu faire encore leur offrande, la remettent à Don Albéra.

La soirée.

La soirée amène d'autres réjouissances: un goûter et une loterie, offerts par M. le curé de St-Joseph. Nos lecteurs se rappellent le mot de M. le chanoine Guiol au sujet du terrain qui attendait les constructions auxquelles on vient de mettre la main: « Ce terrain a froid; il a besoin d'une *couverture*. » Un des compliments récités durant cette soirée — une spirituelle poésie d'un des nos confrères de l'Oratoire St-Léon — a commenté ce mot en expliquant pourquoi les petits apprentis n'auront plus froid quand la chaude *couverture* que va recevoir le terrain, aura substitué des dortoirs et des ateliers grands et commodes aux locaux insuffisants dont il a fallu se contenter jusqu'ici. M. le curé

répond par une causerie toute aimable qui est une louange ininterrompue de l'Oratoire Sainte-Léon; il recommande aux enfants la prière et les sacrifices à leur portée.

La loterie terminée, chacun se retire, heureux d'avoir été d'une fête où la pensée de Dieu a répandu tant de joie, de ferveur et de paix.

Voici le procès verbal de la cérémonie:

EN L'AN DE GRÂCE 1890
ANNÉE DOUZIÈME DU PONTIFICAT DE LÉON XIII

LE 14 DÉCEMBRE, III^e DIMANCHE DE L'AVENT « GAUDETE »

OCTAVE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

ÉTANT :

Évêque de Marseille, Sa Grandeur Monseigneur J. J. Louis ROBERT;
Curé de St. Joseph, Monsieur le Chanoine Clément GUIOL;
Supérieur général de la Pieuse Société de St. François de Sales, D. Michel BUA.;
Inspecteur des Maisons Salésiennes de France, l'abbé Paul ALBÈRA;
Directeur de l'Oratoire St.-Léon, l'abbé J.-B. GROSSO;
Président de la République Française, Monsieur SADI-CARNOT;
Préfet des Bouches-du-Rhône, Monsieur LAGARDE;
Maire de Marseille, Monsieur Félix BARET:

A EU LIEU

la pose et bénédiction de la pierre angulaire des Nouveaux Ateliers placés sous le vocable de St. LÉON.

La cérémonie a été présidée par M. le Chanoine Clément GUIOL, insigne bienfaiteur de l'Œuvre.

Le plan des constructions a été tracé par Monsieur Adolphe FLEURY, Architecte, Professeur à l'École des Beaux-Arts de Marseille.

Messieurs TOURRET et VACHER, entrepreneurs, ont été chargés des travaux de maçonnerie, et Monsieur GABEL des travaux en fer.

*Pater meus et mater mea dereliquerunt me. Deus autem assumpsit me.
Orphano tu eris adjutor.*

III.

Enseignements.

Nous avons cité intégralement sous le titre « histoire de douze ans », le rapport lu à la cérémonie dont nous venons de rendre compte à nos lecteurs. Ils nous semble bon de revenir sur ces pages. Elles contiennent des grâces, des enseignements et des espérances que nous serions coupables d'estimer au-dessous de leur valeur.

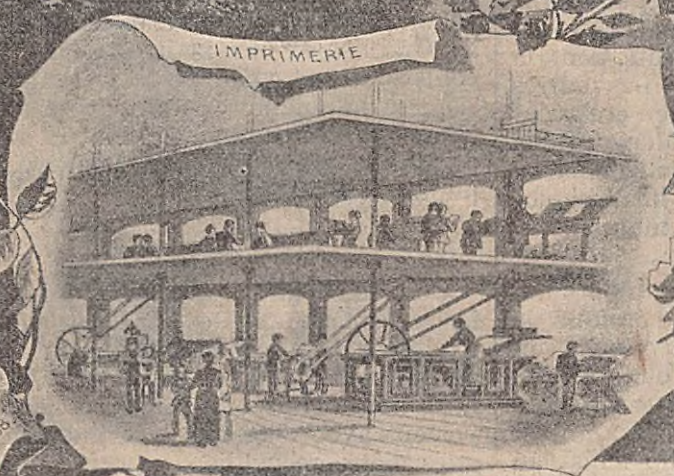
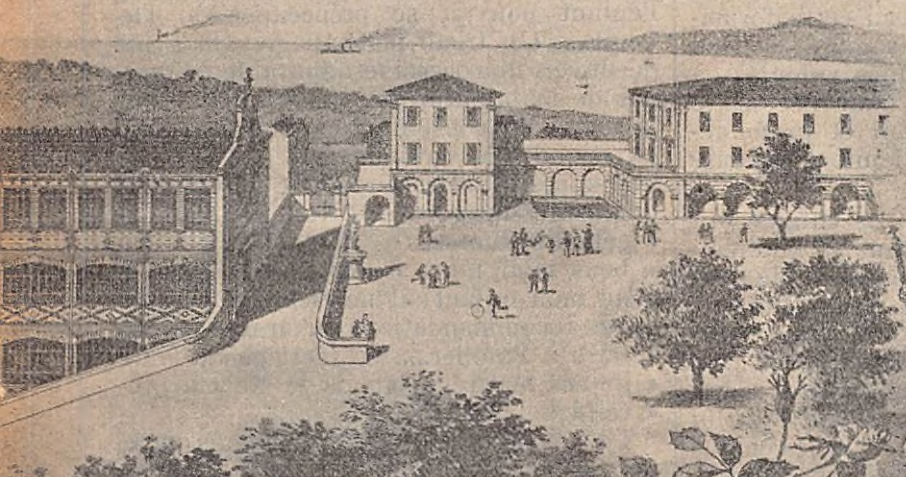
La reconnaissance surnaturelle est une grâce précieuse que notre bien-aimé Don Bosco demandait sans cesse pour lui et pour les siens. Elle ne va point sans la notion vraie du prix divin des âmes et fait regarder comme une faveur insigne le bonheur de donner une seule âme à Dieu. Elle est, en même temps, un moyen assuré d'attirer de nouveaux bienfaits sur les cœurs où Dieu la dépose, la fait croître et la bénit.



VUE DES NOUVEAUX ATELIERS EN CONSTRUCTION

À droite une aile et la cour de la Maison actuelle. A gauche, sur un terrain en contre-bas, les nouveaux ateliers. Sur la colline, la chapelle et la distribution intérieure

DON BOSCO



imp. Moullot Marseille

V. DURANT imp.

CONSTRUCTION À L'ORATOIRE SAINT-LÉON, À MARSEILLE

Le dessinateur de N.-D. de la Garde. Les médaillons qui accompagnent ce dessin principal, représentent l'intérieur de chaque atelier des locaux en construction.

Nos chers Coopérateurs ressemblent si fort à Dieu par leurs sollicitudes constantes et généreuses en faveur de nos enfants, que notre reconnaissance ne peut manquer de les toucher de la manière dont elle agit sur Dieu lui-même.

Nous sommes donc reconnaissants à nos bienfaiteurs d'avoir pu, par eux et avec eux, donner à Dieu bien des âmes; et nous sommes sûrs que notre reconnaissance provoquera des largesses que notre foi escompte déjà.

Des âmes! On l'a vu, en douze ans, 2,500 enfants ont passé par Saint-Léon. Ils y ont appris la vraie science, celle de Dieu, sans préjudice des connaissances réclamées par les exigences d'une vie d'ouvrier ou par l'appel divin à une vocation toute sainte, dans les rangs des sauveurs d'âmes. Tous ont fait à Saint-Léon l'apprentissage de la vie résolument chrétienne, tous y ont reçu cette formation solide et large, qui a gagné à Dieu sans retour tant de bonnes volontés, à qui cette grâce spéciale était nécessaire pour les fixer, efficacement et profondément, dans une vie chrétienne généreuse à force de fidélité.

Plus de soixante de ces enfants ont recueilli, de cette éducation si éminemment catholique — charité invincible chez les maîtres et vertu des Sacrements — des fruits admirables: la vocation ecclésiastique ou religieuse a germé et s'est épanouie dans ces âmes arrachées aux conseils mauvais de la pauvreté et du délaissement, et tournées vers les choses de Dieu, alors que la grâce et l'Esprit-Saint régnaient encore dans les cœurs où les Sacrements les ont introduits. Ceux-là sont privilégiés entre tous. Les autres ont aussi les attentions de Dieu et savent ce qu'ils tiennent de sa Providence. Deux traits, entre tant d'autres, pour ne parler que de Saint-Léon, diront si nos fatigues préparent l'éternité de nos enfants.

Un de ces chers petits, aujourd'hui soldat, a trouvé le secret héroïque de réaliser des économies relativement notables sur le très modeste budget d'un troupier: *pas de vin, pas de tabac*; le montant de cette épargne persévérante est invariablement remis, chaque mois, au Supérieur de l'Oratoire Saint-Léon, à l'intention d'entretenir un orphelin de plus dans la Maison de Don Bosco à Marseille. Il va de soi que la Providence

prend soin de fournir son appoint à la touchante offrande du brave cœur. Le prêt d'un simple pioupion, est-il besoin de le dire, ne rappelle en rien la poule aux œufs d'or; et si l'humble pécule, fruit de tant de privations, n'était grossi et complété par le Dieu qui nourrit les oiseaux du ciel, le pauvre pupille du petit soldat pourrait souvent emprunter à son bienfaiteur un ceinturon... avec la manière de s'en servir. — Mais quelle leçon pour bien des heureux de ce monde que l'exemple de notre cher pantalon rouge!.....

Le second trait que nous voulons citer n'est pas moins éloquent; il prouve que le peuple est doué d'un sens délicat des œuvres de Dieu. Un petit apprenti de Saint-Léon s'était fait mal à un doigt, au point d'être estropié. Seul espoir de sa mère, pauvre mais digne chrétienne, l'enfant pouvait se préoccuper de l'avenir.... Un triste personnage crut avoir découvert une occasion admirable de donner de la tablature aux *curés*. Il va voir la mère, lui conseille de négliger la plaie et, quand elle sera envenimée, d'intenter un procès à l'Oratoire pour obtenir des dommages-intérêts. « — Non, répond l'excellente femme, ces Messieurs ont été « bons pour nous. Je connais la légèreté « de mon enfant; il ne tient nul compte « des recommandations qu'on ne cesse de « faire à l'atelier.... ce n'est pas la faute « de ses maîtres: jamais je ne me prê- « terai à pareille chose. »

Le personnage dont nous avons parlé en fut pour sa courte honte. L'enfant, aujourd'hui ancien élève, reste affectionné à l'Oratoire et aux maîtres qu'il y a rencontrés. Il est venu, le 14 Décembre, assister à la solennité, côte à côte avec le généreux pioupion qui a rayé de son ordinaire le vin et le tabac pour avoir un pupille à Saint-Léon.

* * *

Ces deux faits, qui sont loin d'être isolés, constituent des grâces de nature à expliquer la prospérité de notre Maison de Marseille et à lui attirer d'autres bénédictions. Mais ces grâces, à leur tour, portent avec elles des enseignements dignes d'être recueillis.

Notons tout d'abord que l'acte de foi qui va doter l'Œuvre de la rue des Romains de nouveaux ateliers est inscrit à

une date bien chère à la piété marseillaise. C'est, en effet, le 13 Juin 1890, fête du Sacré-Cœur, que les plans ont été adoptés et la construction décidée.

Notre vénéré Père Don Bosco nous a promis, aux derniers jours de sa vie, de plaider avec amour auprès de Dieu la cause de ses enfants et de ses Œuvres. D'autre part, Marseille occupait, parmi ses souvenirs de gratitude, une place que le nombre et la générosité de nos bienfaiteurs de cette cité n'ont jamais cessé de justifier. Dès lors qui nous défendra donner à cette date du 13 Juin une signification profonde et pleine de promesses? Et comment ne point se dire que Don Bosco a confié au Sacré-Cœur le développement de ses Œuvres à Marseille, persuadé que sa foi et la charité de ses bienfaiteurs se rencontrant dans le Cœur Sacré de Jésus, sauront enfanter des miracles?

Il est un autre enseignement que nous avons la sainte fierté de mettre en évidence: l'Oratoire Saint-Léon est bien baptisé, il est avant tout une *Maison de prière* et de prière comme celle que Dieu aime à voir monter vers lui et qu'il laisse arriver à son cœur. Nos bienfaiteurs le savent; aussi se font-ils un joie de le dire et de l'écrire au besoin. Parmi ces attestations si nombreuses, nous en choisissons une qui met particulièrement en lumière et la foi d'un jeune Coopérateur et la promptitude avec laquelle la Madone de Don Bosco exauce ses enfants de Saint-Léon.

Il s'agit d'un étudiant de médecine actuellement en troisième année et qui, avant chaque examen, venait demander à l'Oratoire de Don Bosco des prières spéciales.

Nous transcrivons, en remplaçant le nom par des initiales.

Avril, 1890.

G. R. prévient M. l'abbé..... qu'il passera demain un examen sérieux qui peut durer encore après-demain. Un petit mot de lui et de ses enfants à N.-D. Auxiliatrice ferait, je crois, merveille dans les affaires de son dévoué serviteur

G. R.

Avril, 1890.

M. L'ABBÉ,

Comme je l'avais dit, toutes les fois que l'Oratoire se mêle de quelque chose il fait merveille: je suis reçu avec mention BIEN. *Gratias.*

Ce n'est pas tout, en Mai j'ai un concours à subir; il y a une place et nous sommes plusieurs concurrents. A l'œuvre donc pour les..... Mai; Marie Auxiliatrice vous rendra au centuple ce que vous aurez fait pour votre dévoué et reconnaissant
G. R.

Mai, 1890.

G. R. remercie M. l'abbé..... de ses bonnes prières et de celles de ses enfants. Il est reçu PREMIER. *Gratias Deo.*

Votre reconnaissant
G. R.

Juillet, 1890.

M. L'ABBÉ,

Recommandez-moi je vous prie à vos jeunes gens; demain je passe un examen très délicat pour lequel il me faut un succès; et ils s'y connaissent à fléchir N.-D. Auxiliatrice.

Joignez vos prières aux leurs et croyez-moi.

Votre dévoué et obligé
G. R.

Quelques jours après le succès était annoncé par un ami de ce jeune homme.

Octobre, 1890

G. R. renouvelle la demande d'une neuveine par les enfants de l'Oratoire pour les trois dates fatidiques des..... Octobre.

Octobre, 1890.

G. R. remercie M. l'abbé..... et les enfants de l'Oratoire de leurs bonnes prières. Il a été reçu à..... contre toute espérance.

On le voit, la Vierge de Don Bosco sait assurer aux prières de nos enfants la vertu de sa maternelle intercession. Cette vérité, établie par mille grâces de tout ordre obtenues à nos bienfaiteurs à l'heure précise où ils avaient besoin du secours d'en-haut, cette vérité ne sera jamais trop prêchée. Elle nous est un motif de puissante espérance, au moment où l'Oratoire St.-Léon a reçu de la Providence elle-même l'ordre de s'agrandir, pour étendre son action bénie sur un nombre plus considérable d'âmes bien précieuses aux yeux de Dieu.

Comment ne point espérer, en parcourant cette « histoire de douze ans », que Dieu en veut écrire un nouveau chapitre?

En 1879, le *Bulletin* de novembre donnait une lettre venant de l'Oratoire St.-Léon. Don Bologne, aujourd'hui directeur de notre Maison de Lille, écrivait:

« Il ne reste plus dans la Maison un coin » innocupé. Les ateliers, qui fonctionnent à » l'instar de ceux de Turin, ne comprennent à » que quatre corps de métiers : cordonniers, » failleurs, menuisiers et forgerons. Le local » où ils travaillent est provisoire. Tout a » été improvisé; nous avons tiré parti d'un » hangar que le mistral menace à chaque » instant de renverser. L'espoir d'habiter » sous peu une aile du nouveau bâtiment » nous fait prendre patience. »

C'est ce hangar qui a su faire bonne contenance jusqu'au 10 juillet 1890, abritant toujours les menuisiers et les forgerons. La veille au soir, les enfants, au retour de la promenade, sont tout étonnés voir les établis des menuisiers rangés dans la cour, côte à côte avec l'installation des forgerons. On eût dit d'un coin du Temple. L'ancienne menuiserie et la forge une fois démolies, on a installé, en utilisant une partie des matériaux, les deux ateliers sur un côté de la cour; ils dureront jusqu'à l'achèvement du nouveau corps de bâtisse. Ces nouveaux hangars quoique mettant nos enfants à peu près à l'abri des caprices du climat de Provence, ne les empêchent pas de regarder avec intérêt les terrassiers et les maçons qui leur préparent une demeure convenable.

Mais les travaux ne vont pas vite. On doit attaquer la roche vive, qui ne cède qu'à la mine; et pour ne point endommager les maisons voisinantes, l'architecte doit nécessairement ne faire jouer la dynamite qu'avec la plus grande prudence.

La boulangerie a dû aussi être démolie; on a loué un four en ville.

Les nouvelles constructions permettront de recevoir près de deux cents enfants encore. Le rez-de-chaussée et le premier étage seront occupés par les ateliers.

Nos Coopérateurs de Marseille et de la Provence trouveront tout naturel que nous donnions à l'Oratoire St.-Léon une place considérable dans le présent numéro; l'Œuvre qu'ils ont sous les yeux leur est familière, ils en apprécient les bienfaits et ne lui ménagent ni leur appui, ni leurs aumônes, ni leurs sollicitudes incessantes et dévouées. Ils savent aussi quel rôle elle joue dans l'organisation des Œuvres Salésiennes de France. C'est l'importance de ce rôle que nous devons signaler à nos Coopérateurs des autres régions. Le rapport que l'on a lu plus haut note en passant que Marseille est

actuellement et depuis 1881, le siège de de l'Inspecteur des Maisons Salésiennes de France. Cette indication est plus qu'un simple détail. De fait, c'est sous les yeux de Don Albéra, enfant privilégié de Don Bosco, que se forment tous les jeunes gens qui vont ensuite, dans les diverses Maisons de France, exercer l'apostolat particulier auquel les appelle la grâce de leur vocation. Pour ce qui est du personnel enseignant, il reçoit la formation convenable dans un Oratoire spécial, établi aux environs de Marseille, à St^e Marguerite. Quant aux chefs d'ateliers et maîtres professionnels en général, ils ne peuvent se préparer à leur mission que dans des ateliers de plein exercice et pourvus d'un bon outillage. L'agrandissement auquel on travaille complétera l'organisation professionnelle de St.-Léon; c'est dire qu'il mettra cette organisation en rapport avec les besoins urgents de nos Œuvres de France. De nombreuses fondations, attendues avec impatience de divers côtés, ne peuvent être établies, faute de personnel et spécialement de personnel à mettre à la tête des ateliers que nous installons dès les premiers jours, pour occuper les enfants dont Dieu lui-même nous confie les intérêts du temps et de l'éternité.

Don Bosco portait une singulière affection à l'Oratoire St.-Léon. Les amis de notre vénéré Père, nous le savons, auront à cœur d'entrer dans ses vues en prêtant leur large concours à la lourde entreprise dont on peut se faire une idée par le dessin que contient ce numéro. Nous devons toutefois mettre en garde nos lecteurs contre une illusion dont l'habileté et le goût du dessinateur sont en grande partie responsables. Quelques fantaisies artistiques, quelques caprices de crayon, la magie du paysage — le sanctuaire de la *Bonne Mère* de la Garde et la vue de la Méditerranée — enfin un artifice de perspective, tout cela réuni prête aux bâtiments en construction une apparence luxueuse. En réalité, l'architecte a tracé un plan où tout est spacieux, simple et commode. Mais cela n'implique pas une diminution des dépenses *utiles*. Le devis, écrivions-nous en décembre dernier, s'élève à 100.000 francs, sans compter les frais imprévus — qu'il est important de prévoir. Les aumônes sont déjà venues; elles continueront d'arriver à Don Albéra, parce que la Madone de Don Bosco n'a

jamais manqué d'employer auprès de Dieu et auprès des hommes son crédit maternel en faveur des Œuvres de son fidèle serviteur. Toutes les fois qu'un décret de la Providence groupe quelques enfants pauvres autour d'un fils de Don Bosco, Marie Auxiliatrice étend sur l'humble nid son manteau virginal; Elle sait que ces âmes grandiront pour Elle et dans son amour, parce qu'elles grandiront dans l'amour de Jésus, son divin Fils, qui l'a établie Mère des enfants qui n'ont plus de mère ici-bas. Aussi la Vierge de Don Bosco est-elle attentive à multiplier ces âmes qui deviendront siennes. Là est le secret de ces bénédictions qui fécondent le champ Salésien et sans lesquelles la moisson surnaturelle dont il se couvre toujours davantage demeurerait inexplicable; là est le levier divin de tant d'entreprises qui surprennent le monde, réjouissent l'Eglise et peuplent le ciel; là enfin le gage de succès devant Dieu et devant les hommes, de tout ce qui commence par Marie Auxiliatrice, pour Elle et avec Elle, à l'honneur de Jésus.

L'Oratoire St-Léon est en train de se faire une place plus large sous le manteau virginal de la Vierge de Don Bosco; c'est donc que des âmes vont naître à Dieu par Marie. Il s'agit d'un événement qui est dans la trame ordinaire de notre existence. Notre bien-aimé Père Don Bosco a consumé sa vie à demander des âmes: il les a obtenues. Après lui et par la vertu du même nom béni de la Reine des âmes, ses fils répètent la même supplication, avec la même efficacité.

Cette fois, c'est de Marseille que s'élève plus fort, plus suppliant et plus chargé de foi le cri Salésien: *Da mihi animas!*

NOUVELLES DES MISSIONS SALÉSIENNES

PATAGONIE

Notre confrère, Don Savio Angelo, envoyé par Monseigneur Cagliero pour ouvrir une nouvelle Maison à Los Angeles, au Chili, est parti de la plage de l'Océan Atlantique, il a traversé dans son entier le désert de la Patagonie et est arrivé enfin, après deux mois d'un long et périlleux voyage, au terme de sa Mission. Voici les lettres qu'il écrit :

Voyage sur le Rio Negro.

Roca, 12 septembre 1889.

TRÈS RÉVÉREND
ET BIEN-AIMÉ MONSEIGNEUR,

Après une heureuse navigation de 9 jours, nous avons débarqué, il y a une huitaine, à Roca, ville distante de Patagones d'environ 120 lieues; elle compte une population d'environ 2,000 âmes. — Le voyage n'a présenté rien de bien saillant; notre plus vive peine fut de ne pouvoir, faute d'autel portatif, célébrer la sainte messe, privation bien grande pour nous et aussi pour les passagers et l'équipage qui eussent désiré avoir la messe à bord, surtout les deux dimanches.

Nous sommes descendus à Pringles pour saluer les confrères et les Sœurs qui travaillent tant qu'ils peuvent dans leur nouvelle Mission. — A Conesa j'ai fait une visite au Juge de paix et au Président de la Commission, afin d'obtenir la reconstruction de la chapelle détruite l'an passé par l'ouragan. On attend Don Pietro pour décider ce qui se fera. — A Choele-Choel on semble aussi bien disposé pour construire une chapelle, car les habitants sont convaincus qu'elle contribuera au progrès moral et matériel de ce pays.

Ici, à Roca, nous nous organisons pour le mieux dans l'unique chambre ou *rancho* qui sert à la fois de dortoir pour nous quatre, de classe pour une vingtaine d'élèves, de chapelle, de parloir, de magasin et pardessus le marché de réfectoire. Ah! quand aurons-nous une chapelle plus convenable?

J'attends maintenant l'occasion pour poursuivre mon voyage vers les Cordillères, mais sans argent c'est bien difficile; c'est aussi un peu périlleux. J'ai acheté un cheval pour 21 pesos (un peso équivalait à environ 5 francs), aussi ma bourse ne me permet plus de fortes dépenses. On m'a promis 2 mulets pour le transport des bagages, mais je n'ai pas encore pu trouver les harnais nécessaires. Les officiers de la garnison voudraient nous être utiles, mais ils n'ont ni selles, ni harnais pour chevaux de charge, pas même pour ceux des soldats.

Ces jours-ci un négociant part pour Junin, mais aucun ne se présente pour Norquin ou Chosmalal. La personne qui se présente à Patagones pour nous voir et avec laquelle je pensais voyager, est elle aussi dans l'embaras. Priez pour moi afin que je puisse vaincre les difficultés et accomplir la mission qui m'a été confiée.

On me dit que les Cordillères n'offrent aucun passage d'ici la fin de décembre; sitôt que j'en saurai un de libre, je partirai pour Los Angeles.

Voyage à travers le désert.

Chosmalal, 5 novembre 1889.

J'espère que vous aurez reçu ma lettre datée de Roca. Il m'a fallu trois étapes et trois arrêts forcés qui ont pris tout le mois d'octobre pour traverser le désert. En ce moment, je vous écris de Chosmalal où je suis arrivé non sans de grandes difficultés ; depuis 10 jours j'y jouis de la chère compagnie de nos confrères Don Panaro et Don Gavotto.

Chosmalal est un pays naissant ; c'est la résidence du Gouverneur du territoire de Neuquen et la future capitale de la province qui s'étend jusqu'au pied des Andes.

Don Milanésio et Don Panaro y ont, l'an passé, construit comme ils ont pu, avec les mauvais matériaux que fournit le désert, une maison et une chapelle. Nous couchons dans la même chambre où l'on mange, où l'on étudie, où l'on reçoit. Cette chambre plus que délabrée, — car plusieurs poteaux sont nécessaires pour soutenir le toit, — sert en outre de bibliothèque, de dépense et aussi de cave, puisqu'on y conserve le vin de messe. J'ai dû faire mettre dehors certains comestibles, car je ne pouvais pendant la nuit en supporter l'odeur. C'est à peine si l'on y voit clair, attendu qu'il n'y a qu'une seule petite fenêtre bouchée avec de la toile noire en guise de carreaux. C'est dans la chapelle, où il y a le matin un peu plus de jour, que j'écris cette lettre.

Le jour de la Toussaint et le jour des Morts il y eut un grand concours de fidèles à l'église ; on compta 83 communions et beaucoup plus de confessions ; nous avons chanté l'une et l'autre messe en plain chant. C'était moi le célébrant ; Don Panaro et Don Gavotto vêtus de surplis me servaient d'acolythes et nous formions le chœur.

Je vous l'ai déjà écrit ; voyageant en compagnie d'un bon espagnol, Monsieur Pio Perreya, qui eut l'honneur de vous connaître à Patagones, nous n'avons pas suivi, pour cause d'économie, la route du Neuquen, qui est d'environ 350 kil. Nous avons passé le Rio à son confluent, puis nous avons suivi le cours du Limay jusqu'à environ 20 lieues de Roca ; je fis ce trajet dans la voiture de M. Pio, elle allait très bien, sauf quelques secousses et la rupture du timon.

Mais il convint d'abandonner la route S.-O. du Limay et d'enfiler à la place les sentiers suivis par les Indiens à travers le delta du Limay du Neuquen au N.-O. Les montagnes rocheuses, les vallées profondes où se précipitaient en masse considérable les eaux des torrents et des fleuves, fatiguèrent mes deux chevaux et me mirent en haillons.

Les rives du Limay sont peuplées, mais plus loin et jusqu'à Zafala nous n'avons rencontré qu'un pâtre à Plaza Huincal, où l'on

trouve un peu d'eau douce. Là habite un homme avec un enfant indien infidèle auquel je fis un peu de catéchisme. Ce pauvre enfant du désert n'a ni maison ni cabane, et quand le vent souffle d'un côté d'une grosse pierre qui lui sert d'abri, il se met de l'autre côté ; il attache la viande et ses vêtements à quelques branches d'épines ; s'il pleut, il s'abrite comme il peut, et s'il ne trouve pas le moyen de se protéger, il s'arme de patience et attend que le beau temps et le vent sec le sèchent.

C'est ainsi que j'ai fait moi aussi à mon tour ; cependant, grâce à mon *quillango* de peau de guanaco, je suis bien garanti contre la pluie et le froid. Souvent je me suis trouvé au matin tout entouré et couvert de blanches fleurs écloses pendant la nuit sous l'influence de la gelée, mais j'ai rarement souffert du froid.

Flore et Faune. — Plaza Huincal se trouve à mi-chemin entre le Limay et Zapala, où se rendait M. Pio. Il est formé par une très grande dépression de terrain offrant des ondulations et ayant l'aspect d'un amphithéâtre ovale ; on aperçoit tout autour de hauts pics dominant les montagnes, excepté à un endroit étroit dans la direction S.-E., c'est-à-dire du côté du confluent du Limay et du Neuquen.

Vers le N.-O., il y a deux sommets très élevés entre lesquels nous parvinmes à passer, après toutefois beaucoup de tours et de détours pour éviter des éboulements ou de profonds ravins.

La terre est sèche, sablonneuse, couverte de buissons, la plupart épineux. C'est un pauvre désert presque sans eau, où il y a pour le moment en abondance de l'herbe sèche et vieille amassée là qui sait depuis combien d'années !

Une quantité énorme de lièvres, le guanaco, l'autruche, la perdrix, etc., etc. y trouvent la nourriture à leur portée et sans être troublés, si ce n'est toutefois par le *puma*, l'aigle, le condor et autres animaux carnassiers...

L'homme, jusqu'ici, y passe rarement et ne s'en occupe pas, il se contente de quelques œufs d'autruche, des *piches* chassés par les chiens et de ce qui lui tombe de plus près sous la main.

Les jours et les nuits me semblaient sans fin, parce que je ne pouvais rien faire ; je ne pus même pas célébrer la sainte messe jusqu'à Zapala, ne sachant comment me préserver du vent qui non seulement aurait éteint les cierges, mais qui était capable d'emporter à quelques kilomètres au loin les nappes et tout ce que j'aurais déposé sur l'autel.

Missions et périls. — L'autel portatif que je pris à Roca me servit beaucoup à Zapala, Codihue, Junco-Junca, Norquin, Vilo-Mallin et autres endroits. Qui sait combien de temps

j'aurais été privé de la sainte messe, si la divine Providence ne m'en avait pourvu ?

Sur la carte géographique de nos Missions Salésiennes on a marqué le *Canada Grande*, éloigné de 16 lieues de Plaza Huincal ; il coule là un petit ruisseau au bord duquel, après 36 heures, nous pûmes enfin nous désaltérer et passer la nuit. Je me trompe, car j'y bus une espèce d'eau bourbeuse, de couleur jaunâtre, épaisse comme du chocolat qui me laissa la bouche empâtée pendant longtemps. Nous fûmes contraints à cela, parce qu'en traversant une *carrière de nitre* nous perdimos le sentier tracé par les Indiens ; et ce fut providentiel, car il y avait de l'autre côté de profonds ravins impraticables aux voitures, si bien que nous aurions dû retourner sur nos pas.

S'il vous plaisait de savoir où j'ai passé dans le *Canada Grande*, il vous suffit de jeter un coup d'œil sur la carte là où le ruisseau se divise en deux, formant une espèce de fourche appelée *Horqueta* ; à 4 lieues plus au N.-O. se trouve Zapala.

J'ai passé aussi une nuit à la pointe de l'angle de la vallée, et 3 autres à Zapala, aux alentours duquel il y a de nombreux et périlleux *Remedales*, sortes de bourbiers larges et profonds couverts d'herbes où il convient de passer avec beaucoup de précautions, car si l'on y tombe il est très difficile de s'en retirer ; j'y ai vu des vaches et des chevaux morts dont on n'apercevait plus que la tête. Nous avons dû nous donner beaucoup de mal pour sauver avec des cordes et des piquets un mulet qui s'était trop avancé pour boire. Depuis lors la pauvre bête eut toujours peur du plus petit marais.

Zapala est un vaste plateau au pied des premières Cordillères ; j'y laissai Monsieur Pio Ferreyra, et à partir de là je fus accompagné par deux hommes qui se rendaient à Codihue ; nous montons et descendons des montagnes gardant à notre gauche les Cordillères aux pics élevés couverts de neige.

J'ai passé une nuit au Rio Cohunco dans un *rancho* d'Indiens chrétiens ; j'y avais autrefois baptisé trois enfants, j'en baptisai deux autres. Ce *rancho* est situé à 15 lieues du confluent du Cohunco et du Neuquen et à 6 lieues environ de Zapala. Vous vous souviendrez, Monseigneur, vous y être arrêté au commencement de 1887 avec Don Milanésio et Don Panaro pour y passer la quarantaine lors de l'apparition du choléra au Chili et à Buenos-Ayres.

À 4 lieues de Codihue, j'ai demeuré une semaine dans une cabane et j'y célébrai la fête du T. S. Rosaire ; l'unique chambre du capitaine Pierre Labocasa fut convertie en chapelle, les soldats en corps assistèrent à la messe. Il y eut plusieurs communions et beaucoup de baptêmes ; il y en aurait eu beaucoup plus si j'avais pu m'arrêter et si j'avais eu avec moi un catéchiste.

J'ai commencé une mission dans cette vaste étendue de territoire plus déserte qu'habité, car pour continuer mon chemin il eût fallu traverser le Rio Neuquen à la nage ; la vieille barque, en effet, ne pouvait plus servir et la nouvelle n'était pas encore terminée, aussi le batelier s'en était-il allé ailleurs. De plus, beaucoup de personnes insistèrent pour que je me misse à baptiser et à confesser ; or le missionnaire ne doit pas, quand il le peut, se refuser.

Depuis deux ans, en effet, que Sa Grandeur avait donné une mission en cet endroit il n'était venu aucun prêtre, bien plus il y avait ordre donné aux juges d'arrêter tout prêtre qui administrerait les Sacrements, et cela par caprice du Gouverneur du district qui voulait que les prêtres lui fussent soumis plus qu'à l'Évêque. Désirant donc vaincre ces obstacles en faveur de nos Missionnaires de Chosmalal, je fis l'épreuve si j'allais obtenir une place *in domo Petri* (1) ; mais il n'en fut pas ainsi, tant s'en faut, car les habitants furent contents et le Gouverneur lui-même se montra satisfait.

Cette première Mission au Norquin étant finie, et pensant y revenir le mois suivant avec Don Panaro, je résolus de continuer ma route, et j'avais déjà harnaché le cheval pour passer le fleuve Neuquen à Chosmalal, quand le commandant Solis et d'autres arrivèrent disant que je ferais un chemin inutile, car il n'y avait pas de barque. Que faire ? Je projetai de visiter d'abord Vilo-Mallin à 14 lieues plus au N.-O. et je continuai la Mission.

Mais quel chemin de chèvres et de guanaco ! Je n'en dis pas davantage, car vous connaissez déjà, Monseigneur, ces endroits ; je noterai seulement que le soldat qui me guidait et moi nous nous embourbâmes avec nos chevaux et nous nous enfonçâmes dans la neige ; mais Dieu permit que nous n'éprouvions aucun mal si ce n'est un bain pour nous et pour mes pauvres bagages que j'avais chargés sur un mulet.

Vilo-Mallin. — Vilo-Mallin est une large et profonde vallée que traverse avec rapidité le Rio Tucuman. J'y fus cerné par la neige qui tomba en abondance pendant un jour et une nuit entière. Malgré cela, les pauvres habitants des alentours vinrent aux offices, reçurent quelques-uns le baptême et il y eut plusieurs communions vraiment édifiantes.

Peu s'en fallut que je ne fisse lier un certain individu qui, se donnant comme alcade, m'envoya demander en vertu de quelle autorité je donnais la Mission. Je lui fis répondre qu'il ait lui le premier à présenter ses titres d'alcade et particulièrement le droit qu'il s'arrogeait d'empêcher un prêtre d'accomplir les légitimes obligations de son ministère ; que, s'il insistait à induire par son

(1) En prison.

effronterie les gens dans l'erreur, je le ferais saisir par mon soldat armé de toutes pièces et le ferais conduire devant l'Autorité compétente. En présence de ma fermeté, il baissa pavillon et il fit bien.

J'ai reconnu ici dans quelques âmes un vif désir de s'approcher des Sacrements. Beaucoup de familles, en effet, passèrent le Rio Tucuman au risque de se noyer, car il avait crû beaucoup. Une mère de famille passant le fleuve à cheval s'évanouit de peur et fut soutenue par son mari et son fils qui venaient eux aussi pour se confesser et communier tous ensemble. La pauvre femme me disait toute contente au moment de s'en retourner à sa maison : « Maintenant je n'ai plus peur : si nous tombons à l'eau, nous sommes tous en état de grâce et nous irons en paradis ; mais le bon Dieu ne permettra certainement pas ce malheur. »

Un autre jour cheminant le long du Rio Jume-Jume, je rencontre à la tombée du jour un homme et un enfant de 2 ans 1/2 environ ; il s'approche de moi, et me dit : — Enfin vous voilà, vous que j'ai attendu ici toute la journée. — Et que me désirez-vous, brave homme, lui dis-je ? — J'ai appris que vous deviez passer par ici et je suis venu vous demander de vouloir bien dire une messe dans ma maison, qui se trouve là un peu au-dessus ; si cela n'est pas possible, veuillez du moins baptiser celui-ci et les autres enfants qui sont à la maison. Nous sommes pauvres, mais nous voulons rester chrétiens ; venez, et Dieu vous récompensera et bénira votre voyage. — Comment résister à une telle demande ? J'acceptai et me détournai de ma route. Ils étaient là 3 familles habitant 3 cabanes de paille cachées dans la montagne et faisant cuisine commune ; à l'autour, quelques petits champs bien ensemencés en blé, orge, fèves, pois et pommes de terre ; elles possèdent un peu de bétail et beaucoup de poules. Ce qui me fit plaisir ce fut de trouver des arbres fruitiers, surtout des pommiers déjà gros et bien taillés. À quelque distance, il y avait des cyprès et des pins dont les pommes étaient très grosses et de bon goût ; cuites, elles rappellent un peu nos châtaignes.

Je ne parle pas de la réception : ils me préparèrent tout ce qu'ils purent et le mieux possible : ñaco (grain brûlé et écrasé à la main entre deux meules de pierre ; ils en font une bouillie avec de l'eau et du sucre, quand il y en a, et s'en nourrissent au déjeuner, au dîner et au souper), café d'orge, pain cuit sous la cendre, tourte, lait, œufs, viande d'agneau rôtie, etc... rien ne fut épargné, et les bonnes dames pensèrent aussi à mes pauvres dents ni trop serrées ni trop solides. Mais celui qui fut le plus content de tous ce fut mon soldat qui sut se régaler comme il faut de toutes choses.

Le soir arrivé, il y eut un peu de catéchisme et la récitation du chapelet, et puis on me désigna mon lit, c'est-à-dire un matelas étendu sur une natte dans un coin de cette pauvre hutte de paille sans porte.

Au fond se trouvait un petit autel et une image de la Madone ; c'est là que j'étendis les ornements pour la sainte messe, à laquelle quatre personnes reçurent la sainte Communion.

(A suivre).

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Décembre 1890-Janvier 1891.

France.

†

AIRE : M. l'abbé Dupuy, *Grenade-sur-l'Adour*.

BORDEAUX : M. l'abbé Boudat, curé, *Gaillan*.

— — — — *Lesparre*.

PARIS : M. l'abbé Rossignol, chanoine, *Paris*.

†

BLOIS : M^{lle} Lydia-Jeanne-Marie de Gaudart-d'Alaines, *Château des Forges*.

GRENOBLE : M. Comille-Eugène Chaper, ancien député, *Grenoble*.

LYON : M^{me} Guérin-Béringer, *Cervières*.

MARSEILLE : M. le docteur Bousquet, *Marseille*.

— M. Auguste Brindel, *Marseille*.

— M^{me} Derbesc, *Marseille*.

— M^{lle} de Gavoty, —

PARIS : M^{me} Olimpe Durin, *Paris*.

— — Pividal, *Paris*.

— — V^o Massé, *Paris*.

— — la marquise de Dax, *Paris*.

— — — de Murat, *Neuilly*.

RENNES : M. Merault, *Tinténiac*.

RODEZ : M^{lle} Clémence Malzac, *Millau*.

TOULOUSE : M. Marcou, *Labarthe*.

— M^{me} Pauline Souty, *Toulouse*.

VERSAILLES : M. Émile-Ernest Dubois, *Fourqueux*.

Étranger.

†

BAVIÈRE : M. Honorius Lorenz, *Augsbourg*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15, celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite, quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe ; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant : JOSEPH GAMBINO.
1891 - Imprimerie Salésienne.